

Réalisme critique

[https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9alisme_\(philosophie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9alisme_(philosophie))

Dès le milieu du XIX^e siècle, une forme d'antiréalisme s'impose avec le développement du positivisme (Comte, Mach, Duhem), puis du néo-positivisme et de l'empirisme dans la première moitié du xx^e siècle (Cercle de Vienne, A. J. Ayer, Ryle). Ces positions ont toutes pour point commun de rejeter la métaphysique et le réalisme qui lui est associé. Selon Rudolph Carnap, l'un des principaux membres du Cercle de Vienne, le réalisme est la thèse métaphysique qui affirme la réalité du monde extérieur, tandis que l'idéalisme est celle qui la nie. Pour Carnap, ces deux positions antinomiques n'ont pas de sens car elles se trouvent « de l'autre côté de l'expérience ». Elles se fourvoient toutes les deux dans la métaphysique.

À partir des années 1950, c'est le réalisme qui devient dominant chez les philosophes de tradition analytique, avec la réhabilitation de la métaphysique, conçue cette fois en lien avec les sciences de la nature (la physique en particulier).

Karl Popper et le réalisme critique

Pour Popper, tout comme Carnap, la thèse centrale du réalisme est « la thèse de la réalité du monde ». Mais contrairement à Carnap, Popper soutient que le réalisme est une position qui a du sens, qui peut être argumentée et qui doit être défendue.

Dans *La Logique de la découverte scientifique* (1934), Karl Popper affirme que le propre d'une théorie scientifique est son caractère réfutable, s'opposant sur ce point au critère proposé par le positivisme logique pour lequel les énoncés scientifiques doivent être vérifiables empiriquement. En outre, il transforme l'opposition traditionnelle au sein du réalisme entre le « monde intérieur » et le « monde extérieur » en une opposition entre une théorie scientifique et une réalité qui transcende la théorie. Bien que cette problématique appartienne au champ des sciences, le réalisme reste chez Popper une doctrine métaphysique, car il n'est ni démontrable, comme le sont la logique ou les mathématiques, ni réfutable, comme le sont les sciences empiriques. Mais ce caractère métaphysique du réalisme, au lieu de le discréditer, lui permet de remplir le rôle de fondement pour la méthodologie scientifique. Ici, le rôle du réalisme est triple :

1. Il fonde la possibilité, pour une théorie, d'être fausse (d'être réfutée) en justifiant la possibilité de la réfutation. On parle alors de réalisme critique pour qualifier cette position.
2. Il assure la possibilité d'une croissance de la connaissance scientifique en soutenant que le monde ressemble plus à la façon dont les théories modernes le décrivent qu'aux théories dépassées.
3. Il joue un rôle régulateur en fixant un objectif à la science : l'accroissement des connaissances à propos du monde (puisque elles sont possibles).